

# un monde en plein bouleversement

Henri JOUR

Comme dans toutes les périodes où l'Histoire prend un tournant, où le monde connaît de grands bouleversements, la situation internationale est complexe. Dans le contexte actuel d'aiguïsement des contradictions fondamentales du monde contemporain — 1° entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes, 2° entre les pays socialistes et l'impérialisme et le social-impérialisme, 3° entre l'impérialisme et le social-impérialisme et les pays, nations et peuples qui en sont victimes, 4° entre les impérialistes eux-mêmes et entre les impérialistes et les sociaux-impérialistes —, les marxistes-léninistes doivent procéder à une analyse sérieuse du développement des diverses contradictions et des rapports qu'elles entretiennent entre elles. Sans une telle étude fondée sur le matérialisme dialectique et historique, il serait impossible au parti prolétarien dans notre pays tant d'assumer son devoir internationaliste que de mener le peuple de France au socialisme.

Dans notre pays, la contradiction principale oppose la bourgeoisie et le prolétariat. Cependant les masses popu-

lares, le prolétariat et à plus forte raison son organisation d'avant-garde ne peuvent se désintéresser des conséquences de l'évolution de la situation internationale sur les conditions mêmes de la révolution en France.

*« Le peuple, le peuple seul est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle »*,

aussi est-il indispensable de propager largement dans les masses des idées justes sur la question de la situation internationale en combattant pied à pied et avec intransigence les idées néfastes diffusées par les dirigeants révisionnistes et trotskystes.

## Notre époque

Soumettant la société à une analyse approfondie à la lumière de la conception marxiste du monde, Lénine a, en 1916, caractérisé notre époque comme celle de *« l'impérialisme et de la révolution prolétarienne »*. Il a montré comment aux alentours de 1890 le capitalisme est entré dans une phase nouvelle de développement, son stade ultime, le capitalisme monopoliste qui est l'essence économique de l'impéria-



Les brigands commencent par s'associer et finissent toujours par se disputer.

lisme. Et le grand dirigeant et éducateur du prolétariat commentait finalement son appréciation sur l'impérialisme comme stade suprême du capitalisme ainsi :

*« Monopoles, oligarchie, tendances à la domination au lieu des tendances à la liberté, exploitation d'un nombre toujours croissant de nations petites ou faibles par une poignée de nations extrêmement riches ou puissantes : tout cela a donné naissance aux traits distinctifs de l'impérialisme qui le font caractériser comme un capitalisme parasitaire ou pourrissant »*,

et Lénine ajoutait que :

*« ... sur cette base économique, les guerres impérialistes sont absolument inévitables AUCI LONGTEMPS qu'existera la propriété privée des moyens de production. »*

Il soulignait par là cet aspect de l'impérialisme indissociable de sa nature : son agressivité et son bellicisme. L'impérialisme c'est la guerre, la guerre d'agression contre les peuples et la guerre inter-impérialiste pour le partage ou le repartage du monde. A propos de ce dernier type de guerre, Lénine insistait sur le fait que :

*« ... les alliances « inter-impérialistes » ou « ultra-impérialistes » dans la réalité capitaliste et non dans la mesquine fantaisie petite-bourgeoise des prêtres anglais ou du « marxiste » allemand Kautsky, — quelles que soient les formes de ces alliances, — qu'il s'agisse d'une coalition impérialiste dressée contre une autre, ou d'une union embrassant TOUTES les puissances impérialistes, — ne sont INÉVITABLEMENT que des « trêves » entre les guerres. Les alliances pacifiques préparent les guerres, et à leur tour, surgissent de la guerre ; elles se conditionnent l'une l'autre, engendrent les alternatives de lutte pacifique et non pacifique, sur une SEULE et MEME base, celle des liens et rapports impérialistes de l'économie mondiale et de la politique mondiale. »*

Et Lénine ajoutait que là encore cette tendance de l'impérialisme à la guerre engendrait inévitablement un développement encore plus grand de la lutte révolutionnaire des peuples. D'un côté l'impérialisme porté sans cesse à l'exploitation, au contrôle, à l'agression, à la subversion et au pillage, de l'autre les peuples en lutte pour la révolution

prolétarienne et les nations en lutte pour leur libération, tels étaient pour Lénine les deux pôles de la lutte des classes sur le plan mondial.

Un peu plus de cinquante années après la rédaction de l'« Impérialisme, stade suprême du capitalisme », les analyses formulées par Lénine demeurent toujours vraies. Aujourd'hui, la cause de la révolution mondiale s'est considérablement renforcée avec l'instauration et la consolidation de la dictature du prolétariat en Albanie, en Chine et dans d'autres pays, l'accession à l'indépendance et la lutte pour la consolidation de l'indépendance dans un très grand nombre de pays, le développement impétueux des luttes de libération nationale et le développement du mouvement révolutionnaire de masse dans les pays capitalistes. Cependant l'impérialisme existe toujours. C'est pourquoi si la tendance principale du monde « c'est la révolution », *le danger d'une guerre mondiale existe toujours*. Ainsi notre époque est bien celle de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

Mais quels sont les caractères particuliers du monde d'aujourd'hui ?

## **Collusion et dispute entre deux superpuissances**

Pour apprécier la situation actuelle et saisir le sens de son développement, il est toujours nécessaire de revenir à la seconde guerre mondiale et à ses suites.

La seconde guerre mondiale, qui a vu la victoire du front uni mondial antifasciste, a constitué un grand bouleversement dans l'ordre du monde. De ce grand bouleversement, la révolution mondiale sortit renforcée considérablement avec notamment :

— La constitution d'un puissant camp socialiste où l'Union soviétique de Staline jouissait d'un prestige immense dans tous les peuples ;

— La fondation le 1<sup>er</sup> octobre 1949 de la République Populaire de Chine, forte de 600 millions d'hommes, qui illustrait tout à la fois la tendance des peuples et nations opprimés à se libérer et la force des idées marxistes-léninistes ;

— Le développement dans le monde entier des mouvements de libération nationale.

Par contre, le camp de l'impérialisme s'est trouvé affaibli ; la seule des grandes puissances impérialistes n'ayant pas subi de destructions étant les Etats-Unis d'Amérique. Ceux-ci, à la faveur du déclin de leurs divers rivaux, imposèrent un repartage du monde entériné à Yalta : l'impérialisme américain imposant sa loi d'airain ne se contenta pas de s'octroyer les sphères d'influences de ses anciens « alliés » ou ennemis, mais encore il se soumit en grande partie les économies des pays capitalistes du « monde libre » en vendant chèrement son aide aux bourgeoisies monopolistes prêtes à tout pour conjurer la révolution prolétarienne. Dès lors commença pour les Etats-Unis une période d'expansion économique rapide qui s'effectua tant au détriment des peuples du tiers-monde que des peuples des autres pays capitalistes et du peuple américain.

Quelques exemples pris parmi des milliers d'autres largement connus maintenant et qui illustrent bien l'intensification du pillage impérialiste des pays du tiers-monde :

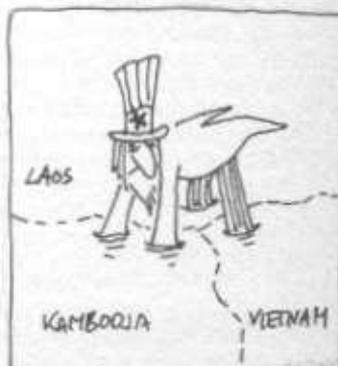
*« En 1955, le baril de pétrole à la production revenait à 2,77 dollars aux Etats-Unis comme au Venezuela, mais en 1970, il revenait à 3,16 dollars aux Etats-Unis contre 2,30 dollars au Venezuela, et encore moins cher au Moyen-Orient ; par le jeu du « cartel », les compagnies américaines ont su maintenir les prix mondiaux au niveau qui leur convenait. Les Etats-Unis achètent le minerai de fer vénézuélien à 8,33 dollars la tonne en 1970, alors que le minerai entré aux Etats-Unis leur revient à 10,80 dollars [...] De même, ils achètent en 1970 le bois à 73,98 dollars au lieu de 79,27 dollars en 1950, le caoutchouc à 0,18 dollar la livre au lieu de 0,24 [...] Seuls ont augmenté les prix des minerais les plus rares, tandis que les équipements industriels et agricoles dont ont grand besoin les pays exportateurs de matière première subissaient une hausse générale. »* (Claude Julien, « L'Empire américain ».)

D'autre part, il faut souligner également, parce que cela est en général moins clair, que l'impérialisme américain exploite aussi les peuples des divers pays capitalistes avancés ainsi que les peuples opprimés par ces impérialismes : l'opération, pour être relativement dis-

crète, n'en est pas moins efficace. Utilisant les dettes contractées par les pays européens au lendemain de la guerre, développant ses investissements, profitant de sa supériorité dans le système monétaire et par bien d'autres voies, l'impérialisme américain a extorqué et extorque encore une partie des profits réalisés par les diverses bourgeoisies dans l'exploitation des masses populaires.

L'expansion économique de l'impérialisme est inséparable de son expansion militaire pour « garantir » ses intérêts contre la révolte des peuples et la rapacité d'un autre impérialisme. Pour cette raison, et cela traduit d'une certaine manière assez bien la tendance à la révolution dans le monde actuel, le budget américain consacré à la « défense » est passé de 1 498 millions de dollars en 1940 à 78 300 millions en 1972 : le budget de la « défense » constitue ainsi 40 % du budget fédéral. L'installation et l'entretien de bases dans le monde entier, le développement des divers types d'armement, la course à l'espace, l'intervention armée, notamment en Indochine, voilà une cause importante du déficit américain qui, finalement, a condamné les impérialistes américains à se retirer du Sud-Est asiatique et à réduire leurs troupes. Ne pouvant combler toutes les brèches de son empire qui sombre, l'impérialisme américain abandonne l'une d'entre elles où il s'épuise en vain. Nous pouvons être sûr que c'est afin de faire porter ses efforts ailleurs.

Au cours des années cinquante, un événement marquant et tragique a joué le rôle d'un frein momentané sur le développement de la révolution mondiale. Ce fait capital de l'après-guerre, c'est la prise du pouvoir en U.R.S.S. par les révisionnistes modernes, le renversement pacifique de la dictature du prolétariat au profit d'une nouvelle bourgeoisie. Sous la direction du renégat Khrouchchev, puis de Brejnev et Kossyguine, les révisionnistes modernes ont rejeté complètement les principes marxistes-léninistes. Sur le plan international, ils ont répandu avec fracas leur thèse contre-révolutionnaire selon laquelle l'impérialisme a changé de nature du fait de l'apparition d'un puissant camp socialiste et de l'existence des armes nucléaires. Selon cette



thèse, le danger de guerre ne vient pas de la nature de l'impérialisme mais du manque de confiance réciproque entre divers pays. Khrouchtchev déclarait au XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C. U.S. :

*« La coexistence pacifique n'est pas simplement l'absence d'une guerre, ce n'est pas non plus une trêve provisoire et précaire entre deux guerres ; c'est la coexistence de deux systèmes sociaux opposés, basé sur le refus mutuel d'employer la guerre comme moyen de régler les différends entre les états. »*

Mais si les révisionnistes soviétiques ont fait et continuent de faire beaucoup de tapage autour d'une soi-disant « nouvelle ère », celle de « la détente » et prétendent donc que le monde est sorti de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, il y a de bonnes raisons à cela. C'est d'abord et avant tout qu'eux mêmes sont des capitalistes, qu'eux-mêmes ont transformé l'Union Soviétique en un pays de système capitaliste monopoliste, en un pays impérialiste. C'est pour consolider les bases de leur pouvoir contre-révolutionnaire et étendre leur empire que les dirigeants du Kremlin ont ouvert la « nouvelle ère de paix ».

Muni de cet alibi ils s'entendirent avec la super-puissance impérialiste pour se partager le monde, devenant eux-mêmes des super-impérialistes plus dangereux que les impérialistes américains à cause de leur masque socialiste.

Forts de leurs accords avec l'impérialisme américain ils s'employèrent à consolider et à rationaliser le pillage économique de leurs sphères d'influence et à renforcer l'assujettissement politique des pays d'Europe de l'Est. C'est ainsi par exemple qu'ils ont régulièrement tenté d'intégrer entièrement les économies de la Pologne, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie, de la République Démocratique Allemande, à celle de l'U.R.S.S. Au nom de la division socialiste du travail ils imposent dans les faits leur plan de développement des diverses économies toutes orientées vers les intérêts soviétiques. Dans cette manœuvre ils ont rencontré, rencontrent et rencontreront des oppositions toujours plus vigoureuses.

C'est ainsi que dès avril 1964 le Parti Communiste Roumain déclarait dans « Viata Economica » :

*« Notre Parti a exprimé de la façon la plus claire son point de vue, montrant que, étant donné que l'essence des mesures préconisées consiste à faire passer certaines fonctions de direction économique, jusque-là de la compétence de chaque Etat respectif, dans les attributions d'organes et d'organismes supranationaux, ces mesures ne correspondent pas aux principes qui sont à la base des relations entre pays socialistes... »*

*La souveraineté de l'Etat socialiste implique que celui-ci dispose effectivement et intégralement des moyens propres à traduire dans les faits ces attributions, en détenant dans ses mains la totalité des leviers de commande de la vie économique et sociale. Le passage de semblables leviers dans la compétence d'organes supra-nationaux ou en dehors de l'Etat transformerait la souveraineté en une notion dénuée de tout contenu. »*

Le Parti communiste roumain soulignait ainsi le contenu politique des objectifs économiques de l'Union Soviétique. Il est largement connu que d'autres pays se sont opposés à ce plan dans les faits. Ainsi la Tchécoslovaquie dont les dirigeants révisionnistes avaient une « fâcheuse » tendance à s'établir à leur propre compte furent-ils balayés et remplacés par un valet fidèle tandis que la Tchécoslovaquie contre la volonté de son peuple se trouvait 30 ans après Munich de nouveau lâchement agressée. Les dirigeants révisionnistes du Kremlin ont d'ailleurs clairement formulé leur théorie social-impérialiste à travers les thèses de la « souveraineté limitée » et de « la souveraineté périmée ». Sous ces slogans les marxistes-léninistes, notamment Chinois et Albanais, ont démasqué immédiatement des visées impérialistes. Un livre publié récemment aux éditions politiques de Roumanie sous le titre : « La souveraineté d'Etat » s'attache à réfuter l'allégation selon laquelle la souveraineté d'Etat est périmée ; l'auteur écrit notamment :

*« La théorie de la " souveraineté limitée " cherche à sous-estimer et à nier le rôle de la souveraineté d'Etat sous divers prétextes, et à propager des propositions par exemple sur la nécessité et l'inévitabilité de limiter la souveraineté d'Etat. Son essence est de saboter et*

*de fouler aux pieds la souveraineté et l'indépendance des autres pays.»*

On comprendra plus aisément la conception qu'ont les révisionnistes soviétiques de la souveraineté d'Etat en écoutant Vsevolod Sofinski, chef du service de presse du ministère des affaires étrangères de l'U.R.S.S. Celui-ci a déclaré lors d'une conférence de presse tenue le 4 juillet à Helsinki, et cela après avoir vanté « le non recours à la force », le « respect de la souveraineté des autres nations », etc. :

*« En ce qui concerne la Tchécoslovaquie, il ne s'agissait pas d'une intervention dans les affaires intérieures mais d'un appel à l'assistance de la part du gouvernement tchécoslovaque. La même chose se fera à l'avenir. »*

En d'autres termes, à l'avenir, l'Union Soviétique se réserve d'intervenir où elle l'entend car elle a fabriqué de toute pièce le soi-disant appel du gouvernement tchécoslovaque. En effet, la déclaration publiée par les dirigeants du parti et du gouvernement à une heure du matin le 21 août 1968, pour annoncer l'invasion, soulignait que l'invasion soviétique « a eu lieu à l'insu du président de la République, du *praesidium* de l'Assemblée Nationale, du *praesidium* du Gouvernement et du premier secrétaire du Parti communiste de Tchécoslovaquie. »

Cependant, il serait faux de croire que le social-impérialisme soviétique n'exerce ses méfaits qu'en Europe de l'Est et en Mongolie. Le social-impérialisme soviétique prétend à l'hégémonie et il étend par conséquent ses tentacules partout, établissant partout des rapports économiques impérialistes. C'est ainsi que le commerce entre l'U.R.S.S. et les pays en voie de développement est passé de 5,2 % en 1955 à 12,7 % en 1969.

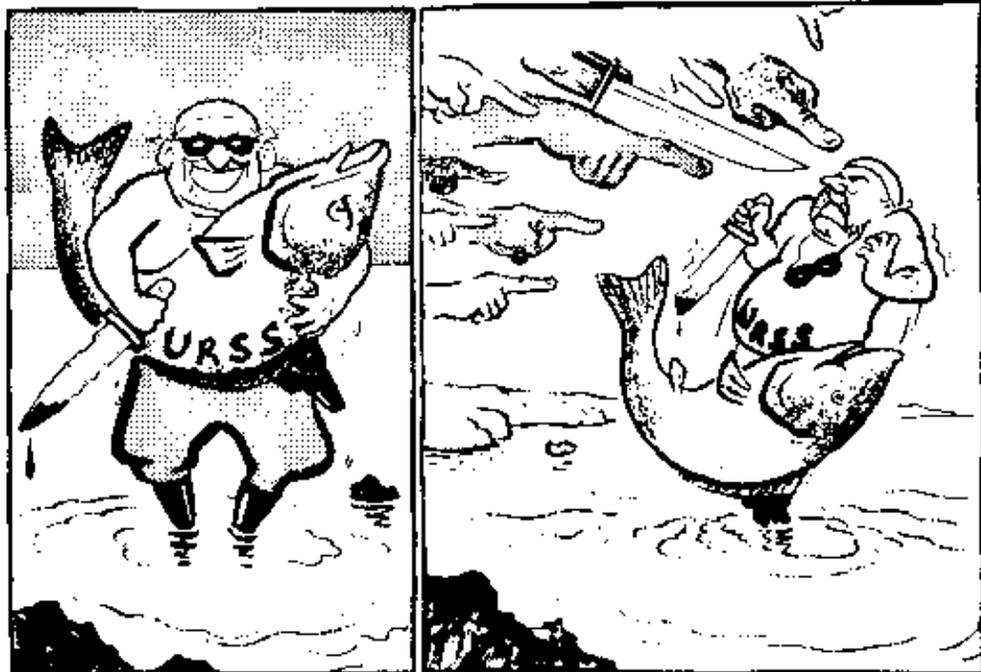
C'est en promettant à ces pays un commerce régulier et planifié et donc un marché « sûr » que l'U.R.S.S. établit ses rapports commerciaux. Cependant dans la réalité l'U.R.S.S. fait payer 15 à 25 % plus cher ses produits aux pays en voie de développement qu'aux pays capitalistes occidentaux. De même l'U.R.S.S. vend son aide à certains pays en leur

faisant payer ses produits encore plus chers : par là, elle pratique une forme usuraire de profit.

Cependant, les dirigeants sociaux-impérialistes ne se contentent pas de piller des pays en leur imposant un accord, ils pillent également des pays en violation des droits fondamentaux : c'est ainsi que la flotte de pêche soviétique, maintenant au premier rang mondial avec 6 millions de tonneaux, est aussi tristement célèbre que celle des Etats-Unis pour ses intrusions dans les eaux territoriales de pays indépendants. C'est ainsi par exemple que le Pakistan et d'autres pays dans le monde ont protesté devant le pillage de leurs eaux côtières par la pêche soviétique. En accord avec les impérialistes américains les révisionnistes soviétiques se refusent d'ailleurs à accepter la juste revendication de beaucoup de pays moyens et petits pour l'établissement des limites des eaux territoriales à 200 milles marins. Elle s'oppose même aux pays qui étendent leurs eaux territoriales à 50 milles.

Prenant exemple sur les impérialistes américains les révisionnistes soviétiques accompagnent leur expansion économique d'une expansion militaire.

D'ailleurs il est un domaine où les deux vont particulièrement de pair, c'est l'expansion maritime. Ces cinq dernières années la flotte de pêche, la flotte marchande et la flotte de guerre soviétique ont connu un rythme de développement extrêmement rapide à tel point que l'U.R.S.S. est maintenant au premier rang mondial pour la pêche, qu'elle a battu les Etats-Unis pour ce qui est de la flotte marchande et que sa flotte de guerre croise maintenant sur tous les océans. Tous les observateurs militaires savent d'ailleurs que les flottes de pêche et marchande de l'U.R.S.S. accomplissent également des tâches militaires de repérage, de contrôle radar, sans parler du soutien logistique qu'elles constituent pour la flotte de guerre. Cette flotte de guerre qui selon l'amiral soviétique Fominyh a visité en cinq ans plus de 97 ports de plus de 60 pays du monde, quel but a-t-elle et pourquoi le commandant en chef des forces navales de l'U.R.S.S., Gaskov, s'est-il félicité récemment de la place réservée aux corps de



« marines » dans la flotte soviétique ? Quant on sait que ces corps sont des corps chargés de débarquements sur des territoires d'autres pays, on est en droit de se demander contre qui est dirigée la flotte soviétique ?

Tout marxiste-léniniste sait que c'est un principe fondamental du marxisme-léninisme que la révolution ne s'exporte pas. Alors quel but poursuit la flotte soviétique ? Des commandants soviétiques ont répondu que « notre pays possède à présent des flottes à long cours pouvant assurer effectivement les intérêts d'Etat de notre pays sur la mer ».

Depuis quand un pays socialiste a-t-il des intérêts d'Etat hors de ses frontières ?

De plus, les révisionnistes soviétiques se sont vantés qu'au cours de l'été 73 l'entraînement de la flotte a été hautement intense.

Connaissant des crises extrêmement sérieuses tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'U.R.S.S. où ils sont maintenant reconnus de plus en plus comme une super-puissance impérialiste, les révi-

sionnistes soviétiques intensifient leurs armements tant dans le cadre de leur dispute avec l'autre super-puissance que pour préparer de nouvelles agressions et expansions.

Il est extrêmement révélateur de se pencher sur les intenses activités de la diplomatie et des services secrets soviétiques au cours de ces cinq dernières années. En effet, c'est dans l'ombre que les sociaux-impérialistes trament leurs complots : ainsi, dans le cas du Pakistan, ils ont encouragé l'Inde à agresser le Pakistan oriental et l'ont aidé à susciter un soi-disant mouvement de libération nationale afin de démembrer le Pakistan. Ils se sont, à cette occasion, grossièrement ingérés dans les affaires intérieures du Pakistan, soutenant ouvertement la subversion et la sécession du prétendu « Bengla-Desh ». A l'occasion de la guerre qui opposa alors le Pakistan aux expansionnistes indiens, les dirigeants soviétiques, à l'encontre de la grande majorité des nations, oubliant leurs « belles » paroles sur la détente, opposèrent leur veto aux Nations Unies, empêchant le retrait des troupes indiennes sur ses frontières. Mais les révisionnistes soviétiques n'en-

tendent pas en rester là du démembrement du Pakistan, déjà ils tentent de susciter un mouvement soi-disant autonome à leur solde au Belouchistan et dans d'autres régions du Pakistan afin de transformer ce pays pauvre en un pays encore plus pauvre et privé de tout port. Par là, les sociaux-impérialistes obtiendraient un accès sur l'océan Indien avec la possibilité d'y installer une base stratégique non éloignée du golfe Persique.

Dans cette même région, les services soviétiques ont organisé le coup d'Etat qui en Afghanistan a porté l'un de leurs fidèles au pouvoir. Celui-ci s'est empressé de signer un pacte d'aide mutuelle avec l'U.R.S.S., plaçant ainsi l'Afghanistan sous domination du social-impérialisme.

Si dans le cas du Pakistan oriental et de l'Afghanistan les complots soviétiques ont momentanément réussi, ils ont par contre essuyé de cuisants échecs au Soudan et à Ceylan. Au Soudan, les révisionnistes soviétiques ont poussé le parti révisionniste soudanais à un coup d'Etat contre le gouvernement anti-impérialiste de Nemeiry. Ce complot a été déjoué mais il a clairement montré les objectifs de Moscou dans cette région clé de l'Afrique et du Moyen-Orient où elle voudrait bien disposer d'une base sûre.

Dans des conditions similaires mais, en s'appuyant sur les trotskystes, les dirigeants du Kremlin ont suscité et armé la subversion destinée à renverser le gouvernement légal de Ceylan. Ces pratiques, qui n'ont absolument rien à voir avec la conception marxiste-léniniste de la révolution, montrent une fois de plus la nature des révisionnistes. Les communistes authentiques qu'étaient Marx, Engels, Lénine et Staline ont toujours combattu l'idée putschiste que la révolution peut être l'œuvre d'une minorité. Pour les marxistes-léninistes, la révolution est l'œuvre des masses. Mais les révisionnistes soviétiques ne peuvent pas s'appuyer sur les masses car ce sont des réactionnaires. Pour cette raison, ils sont conduits à agir comme la C.I.A., par la subversion, lorsque les pressions, le chantage pas plus que la politique de la canonniers n'ont pu leur assurer le contrôle d'un pays.

Les échecs que la politique d'agression et d'expansion des sociaux-impérialistes rencontre dans le monde ont accru de façon importante leurs difficultés. Les révisionnistes de Moscou ont en effet beaucoup investi dans leur armement mais pour l'instant les fruits sont plutôt secs. Il est très difficile d'estimer le budget d'armement de l'Union soviétique, en raison du caractère secret que Brejnev et consorts veulent lui conserver, mais des économistes soviétiques eux-mêmes ont apprécié ce budget comme équivalant à 40 % du produit national brut, ce qui est un chiffre jamais atteint.

On est en droit de se demander pourquoi l'U.R.S.S. consacre de telles sommes à son armement alors même qu'elle traverse une grave crise économique. L'année dernière, les dirigeants soviétiques sont allés dépenser pour 2 000 millions de dollars dans l'achat de céréales à l'Ouest. En 1972, la balance des paiements soviétiques a connu un déficit de 700 millions de dollars et il est généralement estimé qu'en 1973 ce déficit se montera à 2 000 millions de dollars et que ce chiffre sera dépassé en 1974. Alors il est permis de poser la question : quelle issue les révisionnistes soviétiques trouveront-ils à leur crise ? Les Etats-Unis disposent encore d'un vaste empire et d'alliés riches auxquels ils peuvent imposer le partage de la crise. Mais l'U.R.S.S. ? Son empire est encore restreint et ses vassaux relativement pauvres.

Nous sommes par là amenés à aborder la question des rapports entre les deux superpuissances posée à la lumière de leur nature impérialiste et des crises qu'elles traversent. Lénine a souligné, dans un passage cité au début de cet article, que les « trêves » entre impérialistes ne sont que l'enregistrement d'un rapport de forces et la préparation d'une lutte pour un nouveau partage du monde. Ainsi l'Allemagne nazie, privée de colonies du fait de sa défaite en 1918, fut-elle nécessairement conduite de par son développement économique à l'expansion militaire, à la guerre pour la conquête d'un nouvel empire. Il en fut de même pour l'impérialisme japonais et l'impérialisme italien.

L'Histoire a ainsi amplement confirmé l'analyse de Lénine d'après laquelle l'essence des rapports impérialistes c'est

la lutte pour l'hégémonie mondiale : la paix impérialiste n'est jamais que la préparation d'une nouvelle guerre dans un nouveau rapport des forces.

Dans le rapport entre les deux super-puissances, un fait nouveau est apparu depuis quelques années et notamment depuis cet été, c'est que l'équilibre des forces est maintenant rompu en faveur de l'Union soviétique. En effet, jusqu'à maintenant, les conversations sur la limitation des armements stratégiques (ou SALT) ont été l'occasion pour les deux super-grands de maintenir l'équilibre de leurs forces nucléaires tout en poursuivant la course aux armements et en entretenant l'illusion dans les peuples qu'ils se préoccupaient de la « détente ». En fait, U.R.S.S. et Etats-Unis s'entendaient pour arrêter la course dans un secteur où sa poursuite n'avait plus de sens. Prenons par exemple le cas des missiles balistiques intercontinentaux :

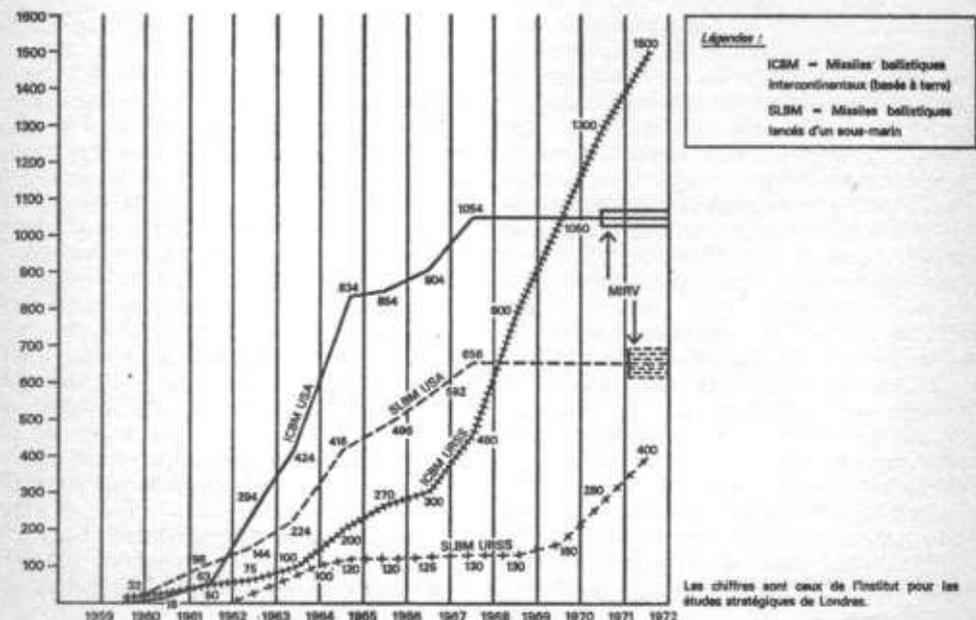
« La puissance de ces armes fait rêver : qu'il suffise de dire que l'une des plus petites charges nucléaires de l'arsenal stratégique américain, une des ogives de l'engin Minuteman 3, équivaut à 200 kilotonnes, ou 20 000 tonnes de l'explosif classique T.N.T., soit dix fois la puissance de la bombe qui rasa Hiroshima en 1945. Or chaque Minuteman 3 emporte trois de ces charges, et il y a 1 000 Minuteman en tout aux Etats-Unis... Quant au total de l'arsenal cumulé

des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., il avoisinerait 50 000 mégatonnes — autrement dit cinquante mille millions de tonnes d'explosif classique — soit 15 tonnes de T.N.T. pour chaque être humain vivant actuellement... » (M. Tatu - Le Triangle Washington-Moscou-Pékin et les deux Europees.)

Dès lors, on comprend aisément que Soviétiques et Américains peuvent bien s'entendre pour limiter cette charge par être humain, mettons, à 7 ou 10 tonnes !

Cependant, dans la stratégie de la guerre nucléaire, les systèmes sont complexes. C'est ainsi qu'une arme vient perturber la base même des négociations SALT, c'est le MIRV ou engin à ogives multiples, autrement dit un engin dont le nombre d'ogives ne peut être contrôlé : « Son effet « déstabilisant » provient de ce qu'il engendre plusieurs incertitudes :

● La première tient à l'impossibilité du contrôle. Depuis la généralisation des observations par satellites, au début des années 60, l'incertitude n'existait pratiquement plus sur la capacité stratégique de l'adversaire : chaque silo signifiait la présence d'un missile, donc d'une tête nucléaire, autrement dit d'une seule arme pouvant atteindre un seul objectif. Avec le MIRV, on ne sait plus si un silo signifie une charge nucléaire ou trois ou dix... La prolifération des armements



*entraîne la prolifération des estimations et si, comme le veut la règle, chacun se fonde sur l'estimation la plus pessimiste du potentiel adverse, il n'y a plus aucun moyen d'arrêter la spirale.*

● *Le rapport entre moyens d'attaque et moyens de représailles est modifié en faveur de l'attaque...* » (Tatu). Si les dernières conversations SALT en mai 1972 avaient établi un « équilibre » sur la base de la non possession par l'U.R.S.S. de MIRV, au cours de l'année 1973, l'U.R.S.S., avec quelques années d'avance sur les prévisions américaines, a procédé à des essais de MIRV. Ainsi l'U.R.S.S. a gagné une longueur sur les Etats-Unis.

A cela, il faut ajouter qu'au stade actuel de développement des armes nucléaires, la marine, et notamment les sous-marins, capables d'échapper à la détection de l'adversaire, jouent un rôle capital. Et là encore, l'U.R.S.S. possède un léger avantage sur les Etats-Unis, avantage qu'elle tend à accroître par la mise en chantiers de plusieurs porte-avions.

Enfin plusieurs observateurs ont souligné que si après le retrait des forces U.S. du Sud-Vietnam les forces conventionnelles U.S. continuent de décroître en nombre, le personnel militaire de l'U.R.S.S. s'accroît et son nombre est une fois et demie plus élevé que celui des Etats-Unis.

En s'appuyant sur ces réalités tangibles, il est possible d'affirmer que la lutte pour un repartage du monde va inéluctablement s'aiguiser entre l'URSS et les Etats-Unis.

Tel est le contexte général dans lequel il faut replacer la fébrilité des activités diplomatiques et militaires des dirigeants du Kremlin au cours des derniers mois. C'est dans ce cadre qu'il faut s'interroger sur l'insistance soviétique pour aboutir rapidement à un pacte de « sécurité collective » en Europe ou encore sur les récentes manœuvres de Brejnev pour associer la Chine à un soi-disant « pacte de sécurité collective en Asie ». Quel est le but de tels pactes et pourquoi cette impatience des dirigeants soviétiques ? pourquoi leur agacement lors de la visite officielle de Pompidou en Chine et pourquoi leur offensive de charme maintenant ? Autant de questions auxquelles on ne peut répondre en s'en tenant aux

propos mielleux des sociaux-impérialistes. Il vaut mieux partir plutôt des réalités, tant en Europe qu'à la frontière chinoise.

Il est toujours bon de rappeler que la guerre est la continuation de la politique, c'est pourquoi comprendre la situation militaire c'est aussi comprendre la situation politique. Quelle est donc la situation militaire de l'Europe ?

L'Europe est divisée en deux ; d'un côté, à l'Ouest, des pays capitalistes développés, de l'autre des pays révisionnistes sous domination soviétique, enfin des pays situés selon les Soviétiques dans leur sphère d'influence et qui refusent la domination social-impérialiste comme l'exemplaire Albanie socialiste, ou encore comme la Roumanie. Du point de vue des forces en présence, le rapport s'établit ainsi :

— troupes de l'Ouest : un peu plus de deux-tiers de celles des troupes contrôlées par Moscou,

— blindés de l'Ouest 1 contre 3,5 pour l'Est,

— artillerie de l'Ouest 1 contre 3 pour l'Est,

— aviation tactique 3 contre 5 pour l'Est,

— à cela il faut ajouter la présence de 700 missiles soviétiques braqués sur l'Europe occidentale.

De plus, il faut tenir compte de données géographiques, politiques et stratégiques.

Par exemple, il faut tenir compte du fait que l'Est dispose d'un arrière immense constitué par les 22 millions de km<sup>2</sup> de l'U.R.S.S. tandis que les pays de l'Ouest sont acculés à la mer, disposent de ressources économiques inférieures, du fait que l'Europe est à l'heure actuelle encore désunie tandis que l'Est marche sous une seule baguette, que le principal pilier actuel de la défense occidentale, les Etats-Unis, se trouvent de l'autre côté de l'Atlantique et qu'ils ne sont pas prêts à risquer une guerre de destruction sur leur territoire pour la défense de l'Europe occidentale...

La situation devient encore plus inquiétante si l'on considère le sens du développement de l'armement soviétique. Notamment au cours des six dernières années, la flotte soviétique a accru sa présence sur toutes les mers

bordières de l'Europe occidentale, elle a par exemple renforcé sa pénétration en Méditerranée à l'occasion de la guerre d'agression sioniste de juin 67, et elle dispose maintenant dans cette mer d'une escadre toujours plus nombreuse. De même au sol, les troupes soviétiques stationnées en Allemagne ont vu leurs tanks renforcés de 5 000 à 6 500 unités, leur artillerie a doublé, et l'aviation tactique a augmenté de 50 % par rapport à 68. Dans le même temps, les activités d'espionnage soviétique se sont intensifiées : c'est ainsi que deux-cents diplomates soviétiques ont été expulsés de Grande-Bretagne ou encore qu'un attaché militaire soviétique à Paris a été pris la main dans le sac en train de dérober un système de laser au salon du Bourget. N'est-on pas dès lors en mesure de se demander ce que l'on doit croire, les paroles sur la « paix » et la « détente » de Brejnev ou les faits qui, on le voit, sont têtus... En réalité, le journal de l'armée soviétique y répondait le 14 août 1973. Dans un article adressé aux officiers et soldats, la « Krasnaïa Zvezda » écrivait :

*« Il faut fortifier par tous les moyens la combativité et les préparatifs de*

*guerre des forces armées de l'U.R.S.S. »* et le journal ajoute à propos de l'« accord soviéto-américain sur la prévention d'une guerre nucléaire », salué comme un sommet de la diplomatie de paix par la propagande soviétique, en direction de l'étranger :

*« ... cet accord ne signifie pas l'interdiction des armes nucléaires »* et encore :

*« il est nécessaire de se préparer à une guerre qui recourt à des armes de toutes sortes ».*

Dès lors, le véritable objectif de l'offensive diplomatique de « paix » et de « détente » de l'U.R.S.S. apparaît plus clairement : il s'agit ni plus ni moins d'une arme de plus dans l'arsenal soviétique destinée à faire baisser sa garde à l'adversaire. Tout comme Hitler voici plus de trente ans, Brejnev cherche à endormir les peuples de façon à opérer « sans douleur », c'est-à-dire avec le moins de résistance possible. On aura remarqué que Brejnev soigne particulièrement la France qui reste ferme à l'heure actuelle sur la question de sa force de frappe et de son indépendance nationale : dans son discours à l'O.N.U.,



Agression brutale de la marine de guerre soviétique contre de paisibles pêcheurs chinois.

il a déployé beaucoup de « charme » pour affaiblir sa résistance.

C'est dans le même esprit que Brejnev, au cours du même discours, a invité la Chine à signer un pacte de non-agression. Et cela tandis qu'un million d'hommes stationnent en Mongolie et sur l'ensemble de la frontière chinoise et que plusieurs missiles à ogive nucléaire sont pointés sur le peuple chinois !

En réalité, les propositions de Brejnev ne sont que de la poudre aux yeux jetée non pas tant en direction du peuple chinois, qui, sous la juste direction du président Mao et du Parti communiste chinois, sait à quoi s'en tenir sur la nature des dirigeants soviétiques, qu'en direction de l'opinion publique mondiale et notamment européenne. Le but est double :

— Mystifier les peuples européens sur la volonté de paix des dirigeants soviétiques ;

— Tenter d'isoler la République populaire de Chine afin de mieux préparer une agression éventuelle contre son territoire. Car la Chine, par la clairvoyance qu'elle apporte sur les objectifs réels des dirigeants soviétiques, par son action efficace dans la constitution d'un front uni mondial anti-impérialiste et anti-social-impérialiste, gêne considérablement les visées expansionnistes du Kremlin.

Aussi les dirigeants soviétiques essaient-ils à tout le moins de neutraliser l'influence chinoise. Attaquer la Chine c'est, ils le savent, risquer de se casser les dents, aussi tentent-ils de l'isoler comme unique « belliciste » dans ce « monde de paix ».

C'est pourquoi les efforts déployés par les révisionnistes soviétiques pour créer un « climat de détente », loin de nous rassurer, doivent nous inciter à encore plus de vigilance. Comme l'a souligné le camarade Chou En-laï dans son rapport au X<sup>e</sup> congrès du Parti communiste chinois, « ils font du bruit à l'est pour attaquer à l'ouest ».

Dès lors, quelle cible la révolution en France doit-elle viser ?

A l'heure actuelle, dans notre pays la contradiction principale demeure la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie, l'ennemi principal de la classe ouvrière et des larges masses populaires étant toujours la bourgeoisie

monopoliste française. Cependant nous devons suivre avec attention l'évolution de la situation internationale et éveiller les masses au danger réel d'une guerre en Europe. Dans le même temps, nous devons soutenir résolument toutes les initiatives allant dans le sens de l'unité la plus large contre les visées expansionnistes de l'Union soviétique en Europe. Pour cette raison, nous apprécions positivement les tendances à l'unité européenne dans la mesure où elle renforce le front uni mondial contre les deux superpuissances, sans méconnaître pour autant son aspect inverse qui consiste à également renforcer l'exploitation et l'oppression capitalistes des peuples européens. De même, nous apprécions la volonté exprimée publiquement par le gouvernement français de maintenir l'indépendance nationale. C'est là, à notre avis, dans les circonstances internationales actuelles, l'aspect principal de la politique étrangère française, un aspect secondaire sur le plan mondial, mais très important et donc nullement négligeable pour nous, est constitué par les caractères propres de l'impérialisme français, notamment son exploitation colonialiste de la Guadeloupe, des Antilles, de la Réunion, de la Guyane, ainsi que son exploitation néo-colonialiste et impérialiste de divers pays, en particulier en Afrique. Contre cet aspect secondaire, nous ne cessons JAMAIS de lutter aux côtés des peuples frères de ces colonies et néo-colonies. Un autre aspect, secondaire pour l'instant, est constitué par l'inconséquence du gouvernement français dans sa lutte contre l'ingérence étrangère. Par exemple, pourquoi le gouvernement français n'interdit-il pas l'accès des ports de guerre français aux navires soviétiques ? Comment se fait-il que plusieurs navires soviétiques aient pu visiter la base navale de Brest ? Pourquoi le gouvernement français n'a-t-il pas réagi avec fermeté devant les ingérences intolérables de Brejnev dans nos affaires intérieures ?

Pourquoi le gouvernement français ne s'associe-t-il pas aux revendications exprimées par certains pays méditerranéens pour une méditerranée réservée aux méditerranéens et pour l'extension des eaux territoriales à 200 miles marins ?

Ces faits nous indiquent assez que

pour défendre l'indépendance nationale nous ne devons nullement nous en remettre à la bourgeoisie. Si une fraction plus ou moins large d'entre elle peut s'associer momentanément à la lutte pour l'indépendance nationale, il n'en reste pas moins que le peuple, le peuple seul, sous la direction de l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat, est en mesure de défendre l'indépendance nationale.

Pour cette raison, nous devons combattre avec la plus grande fermeté la ligne pro-social-impérialiste des dirigeants révisionnistes et trotskystes qui font bruyamment écho aux propos des dirigeants soviétiques. Les premiers, les dirigeants révisionnistes du P.«C.»F. ont récemment inventé de toute pièce une soi-disant campagne anti-soviétique dans notre pays afin de peindre sous d'attrayantes couleurs l'U.R.S.S. en quelque sorte « agressive ». En réalité, ils ont assimilé une légitime inquiétude de l'opinion publique devant les manœuvres des dirigeants soviétiques à une campagne contre le peuple soviétique : ils contribuent, en mystifiant notre peuple et en jouant odieusement sur ses sentiments internationalistes prolétariens et sur le prestige de l'U.R.S.S. de Lénine et Staline, à brouiller les cartes en faveur des sociaux-impérialistes de Moscou. Les dirigeants trotskystes ne suivent pas une autre voie quand ils persistent à clamer que l'ennemi numéro un des peuples du monde c'est uniquement l'impérialisme américain. Par là, ils blanchissent les sociaux-impérialistes et leurs visées agressives.

Le fondement de leur position doit être cherché dans leur opportunisme incurable à l'égard du P.C.F. comme du P.C.U.S.. C'est qu'en effet en dépit de leurs criailles sur la bureaucratie « stalinienne » ils continuent d'appeler l'U.R.S.S. un pays « socialiste », le P.C.F. un parti « ouvrier ». Cet opportunisme qu'ils justifient par le fait que de nombreux travailleurs sont encore trompés par les dirigeants révisionnistes les conduit logiquement à lutter contre la révolution, à servir la contre-révolution : C'est ainsi qu'en toutes circonstances ils ont pris position pour l'U.R.S.S. contre la République Populaire de Chine (lors de l'agression soviétique sur l'Oussouri, lors de la création du « Bengladesh », etc.), de même ils se mettent

régulièrement à la remorque des dirigeants révisionnistes soutenant que « l'Union Populaire » c'est quand même la gauche : ainsi ils se sont désistés lors des dernières législatives en dépit de quelques querelles de sectes en faveur des candidats révisionnistes, socialistes et même radicaux de gauche !

Les uns comme les autres ne se contentent d'ailleurs pas d'embellir par une campagne idéologique le social-impérialisme, ils cherchent de plus à affaiblir les capacités matérielles de notre pays à préserver son indépendance nationale.

Spéculant sur l'aspiration naturelle à la paix, ils développent une campagne dont le fond est l'abandon de la défense nationale par le désarmement du peuple, par la réduction du service militaire et l'abandon de la force de dissuasion nucléaire qui constitue un obstacle réel aux visées agressives d'une superpuissance.

Pour ces raisons fondamentales, la ligne propagée de concert par les dirigeants révisionnistes et trotskystes joue un rôle néfaste sur tous les plans. Une énorme bataille idéologique et politique est indispensable pour démystifier le peuple français qui n'a pas encore pris conscience des préparatifs de guerre menés actuellement par les deux supergrands sur le plan mondial.

Aujourd'hui, la tendance principale dans le monde demeure à la révolution, cependant le danger d'une guerre mondiale existe. S'y préparer, c'est lutter fermement pour conjurer la guerre par la révolution. Quoi qu'il en soit, si les impérialistes et les sociaux-impérialistes s'avisent de déclencher une guerre, celle-ci serait suivie INELUCTABLEMENT d'une défaite de l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction et d'une extension encore plus grande du socialisme, comme le soulignait avec clarté Engels dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est dans une telle perspective et pour suivre l'enseignement inlassable de Mao Tsé-toung que le peuple doit toujours envisager la situation du point de vue du pire et s'y préparer en conséquence.